**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
**Herausgeber:** Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
**Band:** 13 (1935)
**Heft:** 9

**Artikel:** Notes sur les lactaires [Schluss]
**Autor:** Konrad, P.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-934909

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

XIII. Jahrg. Bern-Bümpliz, den 15. September 1935. Heft Nr. 9

SCHWEIZERISCHE
# ZEITSCHRIFT FÜR PILZKUNDE

Offizielles Organ des Verbandes Schweizerischer Vereine für Pilzkunde und der Vereinigung der amtlichen Pilzkontrollorgane der Schweiz (abgekürzt: Vapko)

**Erscheint am 15. jedes Monats. — Jährlich 12 Nummern.**

**REDAKTION** der schweizerischen Zeitschrift für Pilzkunde: Burgdorf.
**VERLAG:** Buchdruckerei Benteli A.-G., Bern-Bümpliz; Telephon 46.191; Postcheck III 321.
**ABONNEMENTSPREIS:** Fr. 6.–, Ausland Fr. 7.50. Für Vereinsmitglieder gratis. Einzelnummer 60 Cts.
**INSERTIONSPREISE:** 1 Seite Fr. 70.–, 1/2 S. Fr. 38.–, 1/4 S. Fr. 20.–, 1/8 S. Fr. 11.–, 1/16 S. Fr. 6.–.

## Einladung
## zur Sitzung der Wissenschaftlichen Kommission.

**Sonntag den 29. September 1935, vormittags 10 Uhr 30, im Restaurant Victoriahall, Bern, Effingerstrasse.**

Traktanden:

1. Besichtigung der Spezialausstellung von Milchlingen.
2. Systematik der Lactarii. Referent: Herr Dr. Konrad, Neuenburg.
3. Geniessbarkeit der Luridi. Referent: Herr Aug. Knapp, Basel.
4. Vereinheitlichung der Nomenklatur bei Pilzausstellungen. Antrag Pilzverein Zürich.
5. Sitzung und Arbeitsprogramm für 1936.
6. Verschiedenes.

Die Spezialausstellung von Milchlingen wird vom Pilzverein Bern vorbereitet werden. Damit wir aber an der Sitzung mit einer möglichst kompletten Ausstellung aufwarten können, bitten wir unsere Schwestersektionen, uns auf Samstag den 28. September 1935 schöne und seltene Milchlinge per Post zustellen zu wollen an die Adresse: Verein für Pilzkunde Bern, Restaurant Victoriahall, Effingerstrasse.

## Notes sur les Lactaires.

Par P. Konrad, Neuchâtel. (Suite et fin.)

Nous terminons ci-dessous la publication de nos Notes critiques sur les lactaires.

Il nous sera dès lors possible de présenter dans le prochain numéro de cette revue notre projet de classification du genre *Lactarius*.

**Lactarius camphoratus** Fries ex Bulliard var. **serifluus** (Fries ex De Candolle) Barbier.

*Lactarius serifluus* est cité par chaque auteur et se trouve dans chaque flore mycologique. On pourrait croire qu'il s'agit d'une bonne espèce bien fixée; nous devons cependant constater qu'il s'agit d'une espèce qui a donné lieu à bien des confusions. Essayons de débrouiller ce chaos.

Tout d'abord, *Lactarius serifluus* est-il un champignon odorant, voisin de *Lactarius camphoratus*? ou bien un lactaire sans odeur, et dans ce cas voisin de *Lactarius subdulcis*?

Constatons que les anciens auteurs ne lui attribuent pas d'odeur particulière.

De Candolle, Flore française, VI, p. 45 (1815), son créateur, en donne la description suivante: « Il est tout entier d'un brun-fauve, «un peu plus pâle ou jaunâtre sur les feuillets; «sa consistance est sèche, un peu ferme; il «émet en petite quantité un lait âcre, demi-«transparent, et qui ressemble au petit-lait; «le pédicule est cylindrique, plein, long de «1—2 pouces, épais de 2—3 lignes, le chapeau «est d'abord plan dessus avec les bords roulés «en-dessous puis concave avec les bords irré-«guliers redressés, les feuillets sont un peu «décurrents, entremêlés de 3 demi-feuillets, le «diamètre du chapeau est plus grand que la «longueur du pédicule. Il croît sur la terre «humide, dans les bois d'yeuses et les bruyères, «aux environs de Montpellier.»

Les anciens auteurs classiques: Fries, Berkeley, Gillet, Saccardo, etc. insistent surtout sur le caractère du lait rare, insipide et séreux. Fries ajoute cependant: «Num status typicus «dubitamus; vidi varios locis humidis ludere «lacto dilato aquoso». Saccardo Fl. Ital. renchérit: «... nei luoghi umidi ha il latte «abbondantemente acquoso».

Ces anciens auteurs ne parlent pas de l'odeur. S'ils ne disent pas que *Lactarius serifluus* est odorant, il est vrai qu'ils n'affirment pas non plus qu'il ne l'est pas.

Si *Lactarius serifluus* était réellement sans odeur, ce lactaire serait proche voisin de *Lactarius subdulcis* avec lequel il a du reste été souvent confondu. Ce serait une forme de *subdulcis*, à lait séreux, c'est-à-dire à lait peu abondant non blanc, mais aqueux comme de l'eau ou demi-transparent comme du petit-lait.

Or, nous ne croyons pas que *Lactarius serifluus* soit sans odeur. A partir de Quélet, Jura et Vosges, presque tous les auteurs modernes lui attribuent une odeur. Nous croyons plutôt que l'odeur de ce champignon a échappé aux anciens auteurs, car elle est pour ainsi dire nulle à l'état frais et ne se développe qu'à la dessication.

Quélet le premier, en 1872, rapproche *Lactarius serifluus* de *Lactarius camphoratus*: dans les bois, voisin du précédent, lequel est décrit avec « chair répandant par la dessi-« cation une odeur de mélilot ».

Depuis lors, la tradition, que nous croyons bonne, fait de cette espèce un champignon odorant. Quélet dit en effet dans Fl. myc. (1888): « odeur aromatique »; Rea « smell «unpleasant, like bugs »; Lange dito; Bresadola: « inodora in vegeto, odore grato in «sicco ». Seul Ricken le dit inodore.

Barbier, Bull. Soc. myc. Fr., XVII, p. 50 (1901), fait de *serifluus* une var. de *Lactarius camphoratus*. Nous verrons que nous arrivons à la même conclusion. Barbier est suivi par Bataille (1908), qui décrit cette variété avec le chapeau souvent ridé ou chagriné, la marge parfois cannelée, le lait aqueux-séreux, doux et l'odeur persistante de mélilot.

Etant l'hôte de M. R. Maire, nous avons récolté le 5 septembre 1927, au Fréhaut près de Lunéville, une troupe de lactaires répondant en tous points aux caractéristiques ci-dessus de Bataille, à chapeau nettement ridé-chagriné, brun-fauve, plus clair par le sec, à lait séreux et rare, à lamelles souci-incarnat, à odeur de fenugrec, dite de mélilot, se développant par la dessication, à spores échinulées, jaunâtres, de 8—9 × 7—8 $\mu$ et à arête des lamelles hétéromorphes, garnies de cellules claviformes, à tête arrondie, de 20—30×6—11 $\mu$. Ce champignon était pour M. R. Maire *Lactarius serifluus* bien typique. A cette époque, M. R. Maire était d'avis que *Lactarius camphoratus* est synonyme de *Lactarius cimicarius* (Batsch) et de *Lactarius subumbonatus* (Lindgren) opinion que l'on retrouve dans *Fungi Catalaunici*, R. Maire (1933).

Or, d'accord avec notre ami Favre de Genève (voir *Lactarius camphoratus*, même revue, Konrad et Favre), nous arrivions en 1934 à la conclusion que *Lactarius camphoratus* et *subumbonatus* (Syn. *cimicarius*) sont deux espèces différentes, la première à odeur agréable de fenugrec se développant par la dessication, la seconde à odeur désagréable de punaise, disparaissant au contraire à la

dessication. Nous avons eu le plaisir de constater à la dernière session de la Soc. myc. Fr., Paris, octobre 1934, où nous avons eu l'honneur de présenter un résumé de nos études sur les lactaires, que M. R. Maire partage maintenant cet avis.

Le terrain étant déblayé, *Lactarius camphoratus* et *subumbonatus* étant distincts et bien fixés, nous devons constater que *Lactarius serifluus*, tel que nous le comprenons, tel que nous l'avons récolté avec M. Maire en 1927 au Fréhaut, puis en 1930 au Havre, est très voisin de *Lactarius camphoratus;* il en est si voisin qu'il nous est impossible de l'accepter comme espèce indépendante. Nous serions plutôt tenté de le considérer comme une simple forme à lait séreux de *camphoratus;* cependant, tenant compte de la tradition, nous nous rallions à la conception de Barbier et de Bataille, qui font de *serifluus* une variété de *Lactarius camphoratus.*

Il y a plus: les caractères microscopiques viennent à l'appui de notre proposition.

Nous venons de voir que nos spécimens du Fréhaut sont sans cystides véritables sur les faces des lamelles — ni M. Maire, ni nous n'en avons constaté —. Par contre, l'arête de ces dernières est hétéromorphe et garnie de cellules marginales hyalines, claviformes, ce qui est exceptionnel dans le genre *Lactarius.* Les dites cellules se retrouvent chez *Lactarius camphoratus* type (voir Konrad et Favre), sauf que leur sommet arrondi se prolonge parfois en pointe, ce que nous n'avons pas constaté à nos spécimens var. *serifluus* du Fréhaut. Les mêmes cellules claviformes, à sommet arrondi, sans prolongement appendiciforme, existent aussi à *Lactarius subumbonatus*, ce qui démontre l'affinité de cette espèce, voisine mais distincte de *Lactarius camphoratus* et de sa var. *serifluus.* Constatons en passant que *Lactarius subdulcis* possède sur les faces des lamelles de véritables cystides fusiformes, pointues au sommet, beaucoup plus longues, ce qui éloigne cette espèce du groupe *camphoratus, serifluus, subumbonatus.*

Or, Jakob E. Lange décrit *Lactarius serifluus* avec cystides non « fusoid to subulate » mais bien « inflated, obovate or subclavate ». M. Lange nous a aimablement remis une figure de son *Lactarius serifluus* avec croquis de « cystides » ovoïdes-claviformes, mesurant 24—31 × 12—19 $\mu$; ces « cystides », à sommet arrondi, sont de même forme et simplement un peu plus larges que les cellules marginales de nos spécimens du Fréhaut. Ce sont pour nous les mêmes organes.

Quant à l'odeur, Lange la dit faible de punaise, plus faible qu'à *cimicarius.* Rappelons que nous avons établi (voir Konrad et Favre, loc. cit.) que l'odeur de *Lactarius camphoratus* — et de sa var. *serifluus* — est d'abord légère de punaise puis à la fin de fenugrec se développant par la dessication.

Notre *serifluus* nous paraît ainsi conforme à celui de Lange comme à celui de tous les auteurs modernes, Ricken excepté, dont le *Lactaire serifluus*, quoique décrit sans odeur, semble plutôt se rapprocher de *Lactarius subumbonatus* comme le dit Lange.

**Lactarius subumbonatus** Lindgren.

La synonymie des *Lactarius subumbonatus* Lindgren et *cimicarius* Gillet ex Batsch est généralement admise. Ces deux noms correspondent à une espèce dont l'odeur est dite fétide ou de punaise. Quoique le nom spécifique de *cimicarius* soit plus expressif et désigne clairement le caractère principal de cette espèce, *subumbonatus* a la priorité, Lindgren l'ayant utilisé antérieurement à la reprise par Gillet et par Cooke de l'ancien nom de Batsch.

L'entente n'est cependant pas parfaite entre les auteurs:

L'odeur de *Lactarius subumbonatus* est dite fétide par Fries Hym. Eur. et par Saccardo Syll. et Fl. Ital. (fétide ou de punaise); pour Quélet, Jura et Vosges, 9$^{e}$ suppl. (1879) et Enchir. (1886), la chair est odorante; pour Rea, elle est fétide en vieillissant; pour Bresadola, elle est forte et nauséeuse.

*Lactarius cimicarius* est décrit par Gillet avec odeur de punaise dans un âge avancé. Pour Quélet, Fl. myc. (1888), la chair est balsamique; c'est cet auteur qui a le premier établi sa synonymie avec *subumbonatus*. Rea décrit *cimicarius*, pour lui distinct de *subumbonatus*, avec odeur forte de punaise.

Ricken fait de *subumbonatus* un synonyme de *Lactarius subdulcis* et décrit et figure sous le nom de *serifluus*, une espèce à lamelles jaunes qui paraît être *subumbonatus* (sauf l'odeur), comme le dit Lange. Enfin, ce dernier auteur donne *cimicarius* avec odeur forte de punaise.

A noter que Fries, qui décrit notre espèce sous le nom de *Lactarius subumbonatus*, cite *cimicarius* (Batsch) comme forme à odeur de punaise de *Lactarius subdulcis*. Il va de soi que *Lactarius subumbonatus*, syn. *cimicarius*, est spécifiquement distinct de *Lactarius subdulcis* inodore. *Lactarius subumbonatus* appartient incontestablement au groupe des *Pruinosi Olentes*.

Notre champignon est figuré par Cooke, pl. 967 [1013] B., sous le nom de *Lactarius cimicarius*, en spécimens vieux et déformés; par contre, sa pl. 968 [986] A. de *Lactarius subumbonatus* représente autre chose, probablement une forme très mamelonnée de *Lactarius subdulcis*.

Bataille décrit un *Lactarius cimicarius* qui, par son odeur de fenugrec et son lait blanc, doit être rapporté à *Lactarius camphoratus*, ce qu'a déjà constaté Lange.

Quélet donne *Agaricus rubescens* Schaeffer comme synonyme de son *Lactarius cimicarius*. Or, nous avons vu que *Lactarius rubescens* (Schaeffer), du moins au sens précisé par Bresadola, Fung. Trident., I, est pour nous synonyme de *Lactarius theiogalus*, voisin de *Lactarius subdulcis*, et non pas de *Lactarius subumbonatus*. Bresadola dit lui-même que son *rubescens* est voisin de *Lactarius subdulcis*.

Enfin Fries indique *Agaricus innocuus* Kicks comme synonyme de *Lactarius subumbonatus*.

Nous récoltons *Lactarius subumbonatus* çà et là dans le Jura et ailleurs. Notre ami J. Favre le trouve dans la région de Genève, R. Maire en Lorraine et en Catalogne. Joachim le cite dans son catalogue du Territoire de Belfort et Chauvin dans celui de Perche, etc. C'est une espèce répandue, quoique non commune.

Nous avons vu (voir *Lactarius camphoratus*, même revue, Konrad et Favre) que *Lactarius subumbonatus* a parfois été confondu avec *Lactarius camphoratus*, ce qui est fort compréhensible, ces deux lactaires étant très voisins l'un de l'autre par le port et l'apparence. Même l'odeur peut tromper un observateur superficiel puisque nous avons établi que chez les spécimens jeunes et frais de *Lactarius camphoratus* l'odeur est d'abord légère de punaise. — Ce fait est certainement à la base de toutes les confusions. — Il est cependant aisé de distinguer les deux espèces, car l'odeur légère de punaise de *Lactarius camphoratus* disparaît bientôt pour faire place à une odeur agréable de fenugrec qui lui succède en s'accusant de plus en plus pour devenir très pénétrante et persistante, tandis que l'odeur puante, si vive au début, de *Lactarius subumbonatus* disparaît totalement par la dessication.

D'autres caractères séparent encore ces deux champignons: *Lactarius subumbonatus* a les lamelles jaune-brunâtre (non incarnat-brun-rougeâtre), les spores en tas crème-incarnat (non crème-pâle) et enfin les cellules marginales des lamelles à sommet arrondi sans prolongement appendiciforme.

*Lactarius subumbonatus*, comme *Lactarius camphoratus* et var. *serifluus*, n'a pas de véritables cystides sur les faces des lamelles, mais bien des cellules marginales claviformes, mesurant 30—45×9—11 $\mu$ (×10—20 $\mu$ sec. Lange). Nous avons déjà vu que ce caractère sépare nettement notre groupe de *Lactarius subdulcis* possédant de véritables cystides fusiformes. Les spores cristulées subréticulées mesurent 8—9×7—8 $\mu$.